

Présentation du livre d'Erik Porge

La sublimation, une érotique pour la psychanalyse

Beau titre !

Disons-nous qu'il vend la mèche? Qu'il dit déjà la fin de l'enquête, de l'exploration que constitue cet ouvrage ?

Oui et non.

Oui, car il avoue son projet: relier la sublimation à une érotique. *Pour* la psychanalyse. Projet vite explicité dans l'introduction comme étant celui de cet "avènement exigé d'une érotique" - que Lacan avait situé comme exigence inhérente à la névrose elle-même.

Non, car cela n'est pas dit dans le titre en toutes lettres. Il en manque une. Il y manque la lettre qu'Erik Porge fait ensuite glisser en plein milieu du mot *érotique*, celle qu'il intercale entre ses deux fois quatre lettres: le *h* de l'éthique.

L'érothique à neuf lettres rend dès lors évident pour celui qui lit - c'est plus difficile à faire entendre - que dans le champ propre à la pratique analytique, traversé par le désir de l'analyste, il y a lieu de parler d'une "éthique de l'érotique". Et peut-être aussi de "l'érotique de son éthique", soit d'une érotique de l'éthique propre au désir de l'analyste.

Or il se trouve que la sublimation, cette notion qu'on peut dire sinon mal-aimée en tout cas quelque peu délaissée par les psychanalystes, "la sublimation a partie liée avec le désir en général et celui de l'analyste en particulier".

Erik Porge va montrer qu'en fait la sublimation "relève d'une éthique de l'érothique", et concluera en affirmant que "c'est une érothique".

Cette exploration est une lecture d'un certain nombre, important, d'écrits et de séminaires de Lacan qui concernent les problématiques attenantes à la sublimation - lecture accompagnée d'hypothèses, d'explications et démonstrations pour et dans laquelle Erik Porge, comme il le dit lui-même, a mis du sien. Lecteurs à notre tour, il

nous revient - nous trouvant nous aussi confrontés aux "difficultés de compréhension" que ce livre peut présenter mais sachant que "lire ne nous oblige pas du tout à comprendre" et que "il faut lire d'abord" -, il nous revient de le suivre.

Et on le suit. On lui suit, dirais-je même, sans peine, ce qui ne veut pas dire qu'on le suive toujours. Il n'est d'ailleurs pas question de suivre ou ne pas suivre, ce n'est pas shakespearien. Mais plutôt de suivre et de ne pas suivre. On suit d'autant mieux que l'on accepte parfois de ne pas...

Apparaît alors ce que j'appellerai la souplesse, une certaine souplesse dans la façon qu'a l'auteur de se déplacer dans les textes et transcriptions de Lacan, et d'en faire usage en y revenant sans cesse, avec des allées-retours faits de sauts, d'anticipations, de reprises et de rebondissements. Vertu de la répétition, pourrait-on dire, ou façon de toujours remettre son ouvrage sur le métier. Cette souplesse donne ainsi l'idée de la cohérence du terrain exploré. J'y vois le parti-pris de cette lecture, parti-pris qui prime sur le souci, présent aussi, de la datation des notions, des concepts, des innovations, des étapes qui ordonnent l'enseignement de Lacan.

Sous le beau titre de la couverture nous découvrons alors, en même temps que son fruit, l'outil, l'instrument de travail que ce livre-enquête nous offre.

L'érothique à neuf lettres, avec ce petit *h* en plus qui la néologise, trouve sa raison d'être dans la référence à l'amour courtois - si essentiel à la nouvelle définition de la sublimation que Lacan proposa: *La sublimation élève un objet à la dignité de la Chose.*

Cette définition est nouvelle eu égard à la définition freudienne à propos de laquelle on a si souvent parlé de déssexualisation. À tort, ce qu'Erik Porge démontre. Car la corde à tenir, tel qu'il le dit, est celle qui relie la sublimation au sexuel *et* le sexuel à la sublimation. À fin de mieux lire Freud sur ce point, Lacan avait souligné que la sublimation est "ce qui révèle la nature propre de la pulsion" - remarque qu'Erik Porge reprend à plusieurs reprises comme point d'appui pour une re-sexualisation de la sublimation, s'il me permet de le dire ainsi, en faisant valoir ce qu'il appelle la fonction révélatrice de cette notion.

L'auteur est ainsi conduit à proposer cette hypothèse: la sublimation serait le nom de l'articulation entre le fantasme et la pulsion, plus précisément de cette articulation que Lacan a située à la fin de l'analyse comme un moment où le fantasme *devient* la pulsion. Mais il y a plus, car au-delà de ce moment, la sublimation se trouve liée au désir de l'analyste "dans l'exercice même de sa pratique". Point auquel un commentaire riche et détaillé est consacré dans les chapitres VIII et IX, commentaire poursuivi dans le chapitre X sur "Le style de l'analyste".

On aura compris, mais pourquoi ne pas le dire, que la sublimation ne suppose pas l'idéalisation - Freud les avait déjà nettement distinguées - et qu'elle n'a que très peu à voir avec le sublime ou la réussite sociale. Erik Porge nous rappelle opportunément à ce propos l'existence du poète Arnaud Daniel, auteur d'une sextine, très crue, longuement citée par Lacan. Elle montre bien que la poésie courtoise avait autant à voir avec la scène du beau qu'avec l'obscène! (Je me permets d'évoquer par ce biais le jeu de mots dont s'est servi Lacan au sujet de l'*escabeau* dans l'une de ses conférences sur James Joyce, puisque c'est aussi un point ici repris dans le chapitre XIV qui examine la distinction et la possible corrélation entre "sinthome et sublimation".)

Si Lacan a pu considérer l'amour courtois comme un paradigme de sublimation, c'est dans la mesure où il y a reconnu "*un hommage rendu par la poésie à son principe, à savoir, le désir sexuel.*" Mettant ainsi en valeur le désir qui est au principe de l'amour, l'amour courtois a constitué "une tentative de dépasser" le narcissisme de l'amour, que Freud avait si souvent pointé. C'est bien sûr ce qui intéresse Lacan, ce qui le retient et qu'il retient de l'amour courtois. L'amour peut ne pas être narcissique, "*l'amour est*, dira-t-il dans un passage cité et commenté dans le ch. IX, *la sublimation du désir.*"

Cela vient à la suite d'une phrase, bien connue, je crois, avec laquelle Lacan avait fort significativement noué l'amour et au désir et à la jouissance: "*Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir.*" Erik Porge avance l'idée que nous avons là un nouage borroméen de ces trois - soit ils sont ainsi noués à trois, soit ils se trouvent disjoints. (La clinique le confirme, en effet.) Si bien qu'on peut dire, c'est ce

qu'il nous dit, que "la sublimation serait un nouage borroméen de l'amour, du désir et de la jouissance."

L'on peut faire ici le joint avec un des fils qui court d'un chapitre à l'autre du livre, la question de l'absence de rapport entre les sexes. *Il n'y a pas de rapport sexuel*. D'après Erik Porge cet énoncé de Lacan, ce dire que l'on peut dater de 1971 - il le cite lui-même au début du *Séminaire ...ou pire* en indiquant qu'il le reprend de l'année précédente, n'est pas sans lien avec la sublimation. Et ce lien permet de repérer les antécédents de sa formulation.

Avant que Lacan ne le formule explicitement, l'énoncé du "non-rapport" était implicite, inclus dans des développements portant sur la sublimation. En particulier dans ceux où Lacan "relie la sublimation à l'écriture de la division harmonique" - "qui constitue la première tentative d'écrire l'impossible du rapport sexuel". L'impossible, qui est d'ordre logique, est donc en cette occasion assimilé à "l'incommensurable" mathématique. (Sur ce recours de Lacan à la dite division harmonique et aux mathématiques, je vous renvoie au ch. V, "Mesurer l'effet de perte".)

La pertinence d'un tel recours est explicitement affirmée plus loin: "La division harmonique a fourni à la sublimation un support mathématique qui représente un gage d'un lien au réel." La découverte ultérieure du noeud borroméen et la topologie des noeuds lui fournit un nouveau support et répond à la même nécessité, celle d'assurer le lien de la théorie analytique au réel. Comment la distinguer si non d'une pure élucubration? C'est une nécessité du moment où nous souscrivons à l'idée de Lacan, a assumée comme tâche à remplir, idée selon laquelle la psychanalyse est "accotée à la science" - pour ceux qui comme moi ne sauraient peut-être pas ce que cela veut dire, précisons que "accoter quelque chose" veut dire "la soutenir en la plaçant au contact d'une autre."

Ainsi, tel qu'Erik Porge prend soin de le montrer, le noeud borroméen - fait de trois anneaux indépendants, non enchaînés, qui ne forment un noeud qu'à trois, ce noeud se trouve supporter le non-rapport sexuel, "les trois anneaux excluant le deux dans lequel il y aurait rapport, au sens de relation" de l'un des anneaux avec un autre.

Vous l'aurez saisi à travers cette brève présentation de quelques-uns parmi les nombreux points qu'il aborde, ce livre parle beaucoup d'amour. De désir aussi, et de jouissance. De logique. De mathématique. De topologie. Ce faisant, et c'est à mon sens l'essentiel au-delà des difficultés de lecture rencontrées, il ne cesse de parler d'une pratique et d'une expérience, l'expérience de l'inconscient, que les analystes et les analysants partagent.

À qui s'adresse-t-il ? Erik Porge nous le dira peut-être. J'ai pensé pour ma part qu'il s'adresse à *la inmensa minoria*, "l'immense minorité" du poète¹, soit aux analystes et aux lecteurs de Lacan, plus ou moins aguerris. Ce qui fait deux ensembles distincts qui se croisent sans pour autant se confondre.

Son objet, me semble-t-il donc, et je conclus, va au-delà du souhait de réhabiliter la sublimation - ou plutôt, pour reprendre les termes de son auteur, de contribuer à *étoffer* cette notion dont l'abandon est pour lui, nous dit-il, un sujet d'étonnement.

En commençant, je ne vous ai pas caché combien la trouvaille de *l'érothique* à neuf lettres m'a paru opportune. Alors, puisqu'il se termine en disant que *la sublimation est une érothique*, ce livre n'en constituerait-il pas en quelque sorte l'introduction?

Sol Aparicio

¹ Juan Ramon Jiménez